

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

LES SERVITEURS D'ÉPIPHANE

LE SERVITEUR QUI VOULAIT DEVENIR FOU

Comme ils parlaient, un serviteur d'Épiphane qui avait la charge de faire les courses pour son père, vit le saint et comprit son œuvre. Comment ? Dieu le sait. Il tomba donc à ses pieds et l'implorait en larmes de demander à Dieu de lui donner à lui aussi la même œuvre spirituelle. Le juste, avec son don de clairvoyance, comprit ce qu'il demandait. Mais puisqu'il voulait parler avec lui seul à seul, il changea, par la puissance de l'Esprit saint, la parole du serviteur et la sienne en dialecte syrien. S'étant donc assis, il discutait avec lui de tout ce dont il voulait, en syrien.

— Si je ne le pouvais pas, disait le serviteur, je ne t'aurais pas demandé de devenir comme toi.

— Tu ne peux pas, lui dit le saint, supporter les sueurs et les peines de cette vertu, parce que ce chemin est très étroit. Mieux vaut pour toi de rester ici comme tu es, avec piété et modestie et d'être enseigné par ton maître sur la vertu et sur tout ce qui concerne le salut. Fuis la fornication, l'adultère, la rancune et toutes les autres passions. Pourquoi veux-tu entreprendre une œuvre si difficile ?

— Dis-moi plutôt que tu ne peux pas me faire cette grâce et je te laisserai tranquille, dit le serviteur.

En entendant le serviteur parler une langue qu'il n'avait jamais apprise, Épiphane s'écria :

— Oh, ce que peuvent faire les saints ! «Dieu est merveilleux dans ses saints !»

Pendant ce temps, le saint demanda au Seigneur de lui révéler s'il devait satisfaire la demande du serviteur. Il écouta alors une voix qui disait :

— Ce n'est pas son intérêt. Loin de lui, cette tentative ! Laisse-le cependant essayer ce qu'il désire, afin qu'il ne te considère pas incapable.

Aussitôt le saint demanda un ange qui se tenait près de lui et lui dit :

— Remplis le verre de la joie dont j'ai bu quand j'ai reçu ce charisme.

L'ange fit ce qu'il lui dit.

— Donne-le maintenant à celui qui est assis à mes pieds.

Celui-ci l'arrosa aussitôt invisiblement. Alors le serviteur se mit à faire des folies semblables à celles du théophore André, qui le voyait et souriait. Épiphane fut bouleversé par le spectacle. Il craignit l'indignation de son père et dit au bienheureux :

— S'il te plaît, homme de Dieu, ne fais pas cette chose au serviteur de mon père, de peur qu'il n'y trouve une raison de me détester, de t'humilier et de te chasser, et ainsi, au lieu de bénir, il blasphémera le nom de Dieu. S'il te plaît, fais-moi cette grâce, du moins comme un cadeau pour l'hospitalité que je t'ai offerte.

Alors le saint, ne voulant pas refuser une faveur à Épiphane, dit à l'ange de reprendre le charisme à son serviteur. Et il le fit. Mais le serviteur, quand il revint à son premier état, fut très attristé et demanda au saint de le lui rendre. Celui-ci lui répondit :

— Tu m'as accusé de ne pas pouvoir te faire ce charisme. Sache donc que si je veux, je peux te dévoiler, avec la force du Christ, des choses encore plus merveilleuses. Mais ton maître Épiphane m'en a empêché. Les divins Canons¹ ne permettent pas — prends cela maintenant en considération —, qu'il se fasse quoi que ce soit sans son avis. A cet instant, un autre serviteur l'appela à son service, sur l'ordre de son maître.

LE SAINT RÉVÈLE LES PÉCHÉS DES SERVITEURS

Le soir commençait à tomber. Épiphane força le saint à passer la nuit auprès de lui et il finit par le persuader. Quand il fit bien noir, ses serviteurs arrêtaient le travail et se rassemblèrent, comme ils en avaient l'habitude, près de lui, puisqu'ils l'entouraient de beaucoup d'amour et de vénération.

Comme ils étaient debout autour de lui, les mains croisées, il leur ordonna de s'asseoir. Le bienheureux, avec ses yeux clairvoyants, observait leurs œuvres et leurs défauts. Pour les rendre sages, il prit place et se mit à raconter une histoire symbolique. Plus l'histoire avançait, plus les serviteurs rougissaient de honte. Et on voyait alors les uns se raidir de peur et trembler à cause de leurs péchés, alors que d'autres ne supportaient pas et partaient à cause

¹ Le 82e canon apostolique et le 4e canon du 4e Concile œcuménique

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

de leur honte. Ce simple récit du saint frappait durement leurs péchés, et surtout, leur révélait de quelle manière et en quel lieu ils les avaient pratiqués. Mais le plus merveilleux était qu'il décelait la faute de chacun dans sa langue maternelle.

— C'est pour moi qu'il dit cela, disaient certains lorsqu'il parlait.

Ainsi, les serviteurs, secoués et terrifiés par les paroles du saint, venaient au repentir. Mais Satan, les voyant se corriger, excita une multitude d'esprits impurs, qui se réunirent dans la cour et raillaient. Le bienheureux les vit et sourit. Mais Épiphané et les serviteurs n'entendirent pas le bruit et demandèrent au saint pourquoi il souriait. Alors celui-ci se tourna à droite et dit à l'ange qui se tenait près de lui :

— Enlève de leur cœur cette enveloppe.

Il n'avait pas fini de parler que les oreilles de leur âme s'ouvrirent et ils entendaient tout ce que disaient les démons.

— Maître, demandèrent les serviteurs à Épiphané, qui sont ces femmes débauchées ici et dehors, qui plaisantent de façon immodeste et flânent sans pudeur ?

— Puisque nous sommes pécheurs, les démons dansent, répondit-il.

Après cela, ils se levèrent en s'accusant chacun soi-même et, s'étant inclinés devant Épiphané, ils allèrent se coucher.

En partant, ils dirent entre eux :

— Vois quelles choses incroyables ! Comment ce pauvre a révélé mes péchés !

— Croyez-moi, mes frères, il m'a révélé tous les secrets de mon cœur.

Les uns disaient qu'il était saint, d'autres qu'il était magicien et avaient deviné leurs péchés par la structure des constellations. D'autres enfin soutenaient qu'il révélait tout par une force diabolique.

LE SERVITEUR QUI A GOÛTÉ LA FOLIE, S'EXPLIQUE

Ils s'endormirent tous. Épiphané laissa son lit comme il en avait l'habitude, étendit une paille par terre et il se coucha là. Le saint feignit d'aller se coucher sur le lit d'Épiphané. Mais quand le jeune s'endormit, celui-là se leva, descendit dans la cour et passa le reste de la nuit sur le fumier.

Le matin, Épiphané reconduisit le saint qui partit pour sa lutte spirituelle. Il appelle ensuite le serviteur auquel le bienheureux avait parlé en syrien, et lui demanda :

— Comment te sont-ils arrivés hier, ces mystères ?

Et puisqu'il l'aimait beaucoup, le serviteur raconta tout ce qu'il lui était arrivé, avec tous les détails :

— Mon maître, quand je suis entré dans ta chambre, j'ai été troublé. J'ai vu sur le visage du saint le soleil se mirer. Ainsi extasié que j'étais, j'entendis une voix — je ne sais d'où — qui me disait : «Regarde à quelle hauteur l'a élevé la folie qu'il feint pour le Seigneur». Soudain, un rayon partit du saint et illumina mon visage, et à ce moment, je me mis à faire mes agissements à moi. Mais très vite il me quitta et je restai comme j'étais avant. Alors, mon maître, prends toi-même soin de mon salut à partir de maintenant et conduis-moi sur le chemin des commandements de Dieu.

Épiphané resta ébahi de ce qu'il entendit. En larmes, il entourra de ses bras le serviteur et baisa ces yeux qui avaient regardé en face un tel mystère.

— Le Seigneur, mon frère bien-aimé, lui dit-il, qui t'a révélé ses merveilles, peut aussi sauver ta bonne âme. Et moi, à partir d'aujourd'hui, je vais m'occuper de toi comme un véritable ami et un frère spirituel.

Dès lors, Épiphané aidait réellement le serviteur à chaque chose qui plaît à Dieu.

"COMME LES BALAYURES DU MONDE"

Pendant ce temps le bienheureux André continua à lutter dans des lieux et des rues cachés de la ville où personne ne le connaissait. Il souffrait du froid insupportable, il souffrait de grands maux à cause du jeûne, il était haï de tous. Même les enfants le frappaient, le traînaient et lui donnaient des coups de bâton très forts. Ils lui attachaient une corde au cou, et le traînaient dans les chemins. Ils fabriquaient de l'encre avec du charbon et lui noircissaient le visage.

Ainsi tourmenté et à jeun, il se rendit aux boulangeries pour se fortifier. Là, quelques pieux chrétiens le virent dans cet état et lui donnèrent quelques pièces. Comme cela faisait longtemps qu'ils ne l'avaient pas vu ils lui demandaient :

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

— Où étais-tu tant de jours, fou ? Où errais-tu ?

— C'est vous qui êtes fous, répondait celui-ci. Ne comprenez-vous pas que, comme je suis sot, c'est les sots que je fréquentais et c'est avec eux que je combattais ?

Mais eux, pensant à la plaisanterie, ne pouvaient pas comprendre le sens de ces paroles. Le saint appelait sots les démons maudits, contre lesquels il luttait continuellement, pour gagner le Royaume des cieux.

Les uns donc lui donnaient de l'argent, d'autres des lupins, d'autres du pain, du fromage, du poisson ou des fruits, chacun ce qu'il avait acheté. Lui, il allait ensuite dans une taverne, et les distribuait aux autres pauvres. Souvent ceux qui faisaient l'aumône, lui donnaient quelque habit. Mais la nuit, quelques mendiants voleurs se jetaient sur lui comme des brigands sans scrupules, le volaient, le déshabillaient en le laissant complètement nu et s'enfuyaient en courant. Ceux-là étaient «les enfants de l'archevêque», comme on avait l'habitude de les nommer.

Un jour, il faisait son besoin naturel derrière une taverne, devant les passants. Un jeune le vit ainsi assis sans honte et le fit savoir au tavernier. Celui-là alors sortit en colère, prit un bâton et le rossait jusqu'à épuisement. A ce moment, quelque autre brute et paysan passait par là, tenant à la main un bâton de berger. Quand il vit la scène, incité par le diable, il le frappa avec une telle fureur que les coups s'entendirent de loin. Le saint le regarda et soupira amèrement. Il alla à lui, tomba à ses pieds, les embrassa beaucoup de fois et pria pour lui. Le voyant, certains disaient :

— Regardez ! Le possédé embrasse comme un chien les pieds de celui qui l'a battu. Le démon qu'il a en lui, l'a rendu à ce point insensible.

Le bienheureux André, après cette bastonnade insupportable, se traîna à un endroit où il y avait du fumier et s'allongea dessus. Les passants, le voyant dormir sur le fumier, disaient :

— Que le feu et le soufre tombent sur celle qui t'a réduit à cet état !

Car ils croyaient qu'il lui était arrivé ce malheur par la magie de quelque femme.

D'autres pensaient que c'était à cause de l'épilepsie. Mais Dieu qui connaît les secrets, Celui qui connaît de loin les choses élevées, Celui qui observe les pensées des hommes, connaissait l'œuvre de son serviteur et dans quel but il faisait cela.

LE CHARRETIER

Pendant que le saint était couché sur le fumier, un chariot attelé de bœufs passait par là. Le charretier, étourdi par le vin, conduisait en chantant et ne le vit pas. Alors les bœufs, en passant, piétinèrent le saint et les roues lui passèrent sur le ventre. Les passants crièrent au charretier. Certains le frappèrent même et lui dirent :

— Eh toi, insensible, es-tu aveugle ? Ne vois-tu pas où passe ton chariot ?

Celui-là, comme il était ivre, répondit en embrouillant ses mots :

— Et qui lui a dit de se coucher au milieu du chemin ?

Et eux :

— Que Dieu te donne l'esprit malin qu'il a en lui et le rend si insensible !

Malgré cet événement tragique qui arriva, le juste est demeuré intact. Certains s'étonnèrent et dirent :

Que dire et que supposer ? Est-ce Dieu qui l'a gardé ou les démons malins qui se trouvent en lui ?

— C'est son démon qui l'a protégé, répondaient d'autres. C'est lui qui a allégé le chariot, puisqu'il veut rester en lui.

— Non, objectèrent certains. Dieu l'a sauvé car, miséricordieux, Il a eu pitié de son infortune et de sa misère.

Mais tout cela, c'est le saint qui le faisait avec sa volonté, parce qu'il avait pris en haine le monde et tout ce qui est du monde, à cause du Royaume des cieux.

LES PORTES S'OUVRENT MIRACULEUSEMENT

Les jours d'été, quand le soleil brûlait de façon insupportable et chauffait la terre comme une fournaise, le bienheureux contrefaisait l'ivre. Il allait à un endroit brûlant et supportait là l'ardente chaleur, couché au milieu du chemin, affamé et assoiffé.

Quelques-uns, passant par là, se butaient contre lui par une force diabolique. Alors, ils se fâchaient et les uns le frappaient avec des bâtons, d'autres lui donnaient des coups de pied, encore d'autres l'injuriaient et le piétinaient. Certains même le saisissaient par le pied et le

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

traînaient sur la pente. Mais quand la nuit tombait, il se levait de là et allait aux portiques de églises, où il passait la nuit en prières et en supplications.

Une fois, il partit pour aller à l'église de la Toute-Sainte-Enfantrice-de-Dieu, qui se trouve près du portique gauche du marché du grand Constantin.

A ce moment, un serviteur qui allait accomplir quelque ordre de son maître, passa par hasard par la même avenue. Le serviteur marcha plus promptement et s'approcha du saint, sans que celui-ci l'aperçût. Dieu le permit ainsi afin que le saint soit glorifié.

Quand le bienheureux s'approcha des portes de l'église, il étendit sa main droite et fit le signe de la vénérable Croix sur les portes. Celles-ci s'ouvrirent automatiquement. Il entra alors à l'intérieur et pria un long moment, sans savoir que quelqu'un le suivait. Le serviteur qui le suivait, le connaissait comme possédé. Donc en voyant les portes ouvertes, il se troubla, la peur et le tremblement le prirent.

— Tiens, se dit-il. Considérer un tel homme comme fou ! Mais à la vérité, ce sont eux, les fous ! S'ils pouvaient le voir maintenant, tous les insensibles qui le tourmentent et le frappent ! Comme il est saint, et nous les misérables, nous l'ignorons ! Combien de serviteurs cachés Dieu possède, et personne ne les connaît !

Voilà ce qu'il disait debout devant la porte. Ensuite, il avança plus près, pour voir ce qu'il faisait dedans. Alors, il le voit suspendu en l'air devant la chaire, en train de prier. Autour de lui sortait une flamme de feu et un parfum sublime qui arrivait jusqu'aux portes de l'église.

Le serviteur partit pour son travail, rempli d'émerveillement. Le saint aussi termina sa prière et sortit. Il assura de même la fermeture des portes avec le signe de la croix. Alors il comprit, avec la grâce du saint Esprit, que le serviteur l'avait suivi et il s'attrista. Il attendit donc qu'il revienne et, quand il le vit, il s'approcha et lui dit :

— Prends garde, mon enfant, à ne révéler à personne ce que tu as vu et Dieu sera avec toi. Si tu essaies de dire un mot, tu seras possédé d'un démon malin et ridiculisé dans toute la ville. Mais je suis sûr que ton ange gardien ne te laissera pas parler. Je le prierai spécialement pour cela et ainsi je resterai tranquille.

Le serviteur prit peur et promit qu'il ne parlerait pas. Comme il marchait, il se parlait à lui-même, déconcerté.

— As-tu vu, quelles merveilles ! Quel saint nous avons parmi nous et pourtant nous, les vraiment fous, nous l'ignorons. Quel mystère ! Combien Dieu a de serviteurs cachés avec une conduite si merveilleuse ! Ce que je lisais dans les Vies de saints, je l'ai vu maintenant de mes propres yeux.

Quand il retourna chez son maître, il rapporta d'abord ce qui concernait l'expédition du travail dont il l'avait chargé, puis pensa à lui faire partager le spectacle qui lui avait été accordé, oubliant la promesse qu'il avait faite au saint. Mais comme il allait ouvrir la bouche, un jeune homme lumineux apparut debout devant lui, et lui dit en l'effrayant :

— Arrête, malheureux, afin que l'esprit malin ne te gouverne pas et de peur que tu ne deviennes le jouet des démons !

Le serviteur fut glacé de peur. Il voulait crier, mais le jeune homme ardent lui ferma la bouche avec sa main droite et lui dit encore : « Arrête, mon enfant ! » et aussitôt il disparut en le laissant foudroyé. Depuis ce temps, le serviteur n'oublia jamais le miracle. Sans le vouloir, il garda la bouche fermée et ne racontait à personne les miracles du juste.

LES FIGUES

Un certain jour d'automne, le juste se trouva près d'une boutique de fruits, qui avait, exposé à sa devanture, un bocal avec des figues de choix — dans les boutiques de fruits, on a coutume de mettre les fruits de choix dans des récipients en verre. A un certain moment, le vendeur, comme il était assis, se pencha sur ses genoux et s'endormit. Quelques-uns qui se plaisent à faire des farces virent cela, amenèrent le saint près des fruits et, lui montrant les figues, ils lui dirent :

— Mange, fou ! Remplis ton ventre, peut-être n'y en aura-t-il plus l'année prochaine !

Celui-ci obéit. Il s'assit devant le bocal et commença à dévorer, n'importe comment, son contenu. Le voyant manger ainsi, ceux qui l'avaient incité lui firent signe de continuer sans crainte. Le bocal était à moitié vidé quand le vendeur se réveilla. Au même instant, ceux qui avaient fait la plaisanterie, disparurent, alors que le bienheureux continuait à manger. Dès que le vendeur fut informé, il se leva d'un bond, saisit un des bâtons qui étaient placés là et le frappa jusqu'à s'épuiser. Ensuite, il le chassa loin, avec des bousculades et des coups de pied.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Plus bas, le serviteur qui avait vu le saint suspendu en l'air à l'église, ainsi que les autres merveilles le concernant, le rencontra et, saisissant ses mains, il les couvrit de baisers. Mais, le voyant meurtri, il lui demanda qui l'avait mis dans cet état.

Cela, mon enfant, répondit le juste, le gourmand gosier me l'a provoqué, puisque quelques figues de choix l'ont séduit. Donc si moi, j'ai été tellement puni d'avoir été entraîné par le plaisir de quelques figues, comment est-ce que Dieu va punir tous ceux qui prennent plaisir aux actes impurs et ne se repentent pas ?

Ensuite, il compléta :

— Pourquoi as-tu si vite oublié l'ordre que je t'avais donné ? En tous les cas, si ce jeune homme lumineux ne t'avait pas empêché en te fermant la bouche de sa main ardente, tu serais maintenant possédé.

À ces mots, le serviteur frissonna, et à cause du don de clairvoyance du saint et à cause du souvenir de cet événement miraculeux.

LA RENCONTRE AVEC LE DIABLE

Puisque le bienheureux André avait créé un lien d'amitié avec le serviteur et puisqu'il l'a rendu digne de voir tant de révélations, Satan devint enragé de jalousie. Il prend donc avec lui le démon de la prostitution, et rencontre tous les deux comme ils cheminaient près d'un portique obscur. Enflammé qu'il était par la colère, il se tourne vers le juste et lui dit :

— Toi qui te moques de nous, fourbe, la manie t'a pris de nous voler ! Ne te suffit-il pas d'avoir purifié du péché la maison d'Épiphané ? De les avoir amenés près de Dieu, alors qu'ils étaient responsables en face de moi ? Veux-tu aussi m'enlever celui-ci et le purifier par la repentance ?

Et aussitôt il se mit à énumérer les péchés du serviteur.

— Tout cela, l'interrompit le saint indigné, concerne, avec la grâce de Dieu, ma bassesse. Toi, cela ne te regarde pas. C'est moi qui rendrai compte de ses péchés. Pour sa grâce, je vais aussi risquer mon âme. Mais toi, par la suite, tu n'auras aucun pouvoir sur son âme.

Alors le démon et Satan, ces redoutables perturbateurs des villes, qui poussent les hommes au péché, entrèrent en furie et se précipitèrent pour arracher le serviteur de la main du saint. Mais celui-ci, en colère, saisit une pierre et la jeta sur eux; alors ceux-ci disparurent dans l'air en criant comme des porcs.

LES DEUX JEUNES VOLEURS

Par la suite, le bienheureux alla avec le serviteur dans une taverne. Le serviteur commanda du pain et du vin et ils s'assirent pour manger. Survient alors un jeune homme qui commençait tout juste à avoir de la barbe, avec un de ses amis. Ils s'assirent à côté du théophore André et mangeaient.

Le saint comprit les péchés qu'ils avaient faits et il les observait. Alors, pour les amener au sentiment, il commença les jeux. Tous ceux qui étaient assis autour de lui, étaient amusés par ses actes de folie. A un moment, le saint étendit la main, saisit la biscotte du premier jeune homme et commença à le manger. Celui-ci, indigné, se retourna et lui dit :

— Tu ne peux rester tranquille, possédé, que tu t'empares avec impudence des objets étrangers ?

— C'est toi qui t'empares des objets étrangers, répondit le saint. Et non content des autres choses, tu as maintenant volé aussi Siméon.

Et tout en parlant, il lui donna une gifle de toute sa force si bien que pendant une demi-heure, ses oreilles bourdonnaient. Le voleur comprit sa faute et n'osa ni répondre ni se défendre. Il se trouvait seulement dans l'étonnement et disait en lui-même : «Quelle chose étrange ! Comment l'a-t-il appris, celui-ci ?» Pendant ce temps, le saint gifla aussi l'autre, en disant :

— Et toi, insensé, n'as-tu pas honte de manger des choses volées ?

Le jeune, apeuré, ne nia pas la vérité, et le bienheureux compléta :

— Crois-moi, si tu continues à voler, le démon te gouvernera.

Et, se tournant comme s'il parlait à quelqu'un d'autre, il dit :

— S'il vole encore une fois, tourmente-le. Ayant dit cela, il partit.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

DISPUTE AVEC LE DIABLE

Alors que le bienheureux cheminait avec le serviteur, ils rencontrèrent encore le diable. Il avait avec lui une multitude de démons. Il faisait du tapage devant le saint, à cause du serviteur qu'il lui avait pris et des voleurs qu'il avait corrigés. Le juste, indigné du bruit qu'il faisait, lui dit :

— Tu es revenu, maudit, pour verser ton poison ? Tu es revenu pour t'en prendre à ceux qui craignent le Seigneur ? Au nom de Jésus Christ, ton heure est arrivée ! Disparais d'ici. Tes machinations ne nous effraient pas du tout.

— André, répondit le diable, tu me fais du tort; tu es un grand tyran. Pourquoi vas-tu révéler à tant d'hommes les péchés qu'ils ont commis et les amener au repentir ? Pourquoi t'emmêler dans mes pieds ? Qu'as-tu à te mêler avec les pécheurs qui se trouvent en mon pouvoir et à leur conseiller d'abandonner mon iniquité bien-aimée ? Ils ont Moïse et les autres prophètes, ils ont les Évangiles, Paul et les vies de saints, laisse-les se conformer à eux ! Tous ceux-là ne leur suffisent-ils pas pour être conseillés ? Pourquoi entres-tu, toi aussi, là-dedans ? Qu'as-tu à faire avec moi, possédé, toi qui te moques du monde ? Fuis de devant ma face, baveux, sinon je vais demander de te tourmenter comme Job !

Et le bienheureux lui répond :

— Qui sait quels couteaux te déchirent le cœur en ce moment ! Par quel moyen vas-tu imaginer que tu me feras changer de conduite ? Tu vas demander au Seigneur de me châtier ? Sottises ! Et quel prétexte vas-tu trouver pour demander une telle chose ? Peut-être mon or et mon argenterie ? Ou mes propriétés et mes esclaves ? Si tu les trouves, ne les épargne pas, détruis-les tous, démolis mes maisons, fais-moi blasphémer le Seigneur ! Mais peut-être as-tu envié mes nombreux habits, ou mes chaussures vernies ou mon palais lumineux ? Que vas-tu me faire, chien abject et fétide ? Regarde ici ! Peut-être as-tu envié cet habit sale et déchiré que je porte ? Tiens, prends-le !

Et pendant qu'il parlait, il enleva sa pauvre tunique et la lui jeta au visage, restant lui-même nu. Le voyant ainsi, le serviteur ramassa la tunique et la lui mit. Le bienheureux embrassa le garçon, lui conseilla de ne pas pécher et le renvoya chez lui. Lui-même continua dans le bruit son combat spirituel. C'est ainsi qu'il progressait chaque jour dans la vertu avec les jeûnes et les veilles, dans le vagabondage et la fatigue, les injures et les coups.

LA PUNITION DU VOLEUR

Pendant ce temps, le jeune homme auquel le juste avait commandé de ne plus voler, oublia son ordre. Non seulement il continua son ancienne habitude, mais il l'augmenta. Le juste pensa que la longanimité ne lui profitait pas du tout. Il se rendit donc en esprit à sa maison, et dit à un démon de le posséder et de l'obliger à confesser de sa propre bouche tous les péchés.

Dès qu'il fut possédé par l'esprit malin, le jeune revint à lui aussitôt et se souvint de la gifle qu'il avait reçu du saint, ainsi que de sa prédiction. Il se réfugia donc avec anxiété à l'église de la Toute-Sainte-Enfantrice-de-Dieu, appelée "Myrrheleon". Elle est appelée ainsi parce que la myrrhe qui jaillit de son vénérable visage ressemble à de l'huile. Il s'approcha de l'icône miraculeuse et se mit à prier avec larmes le secours des affligés et de ceux surtout qui accourent auprès d'elle avec un ardent amour et une foi sans hésitation. Il prit de cette huile donnée par Dieu, en enduisit tout son corps et se mit à prier.

Pendant qu'il priait, il tomba en extase. Il vit une femme debout devant la Belle Porte, habillée de pourpre et de bysus. Son visage brillait plus que le soleil. Elle jeta un regard de travers au démon et lui dit avec beaucoup de colère :

— Tu es encore ici, méchant noir ! Va-t'en, malheureux, de la créature de mon Fils, parce qu'elle s'est réfugiée sous ma protection !

Alors celui-ci se défendit par la bouche du jeune homme :

— C'est André qui m'a dit de le posséder, celui qui fait le fou pour la grâce de ton Fils !

— Va-t'en maintenant et cesse de bavarder, sinon je Le ferai Lui aussi se tourner contre toi !

A ces mots, le démon prit peur et sortit, alors que la Toute Sainte avança vers le sanctuaire. Le jeune homme revint à lui et comprit tout de suite qu'il avait été libéré de l'esprit malin. Il glorifia Dieu et remercia ardemment la toute sainte Enfantrice de Dieu. Il jura même qu'il ne volerait plus une autre fois, ne se prostituerait plus, ni ne fréquenterait des gens frivoles et des pécheurs.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Voilà ce qu'il promit devant l'icône de la Mère de Dieu et il rentra chez lui heureux. Avec les intercessions de la Toute Sainte, qui se porta garante pour lui, il prit courage et monta au sommet de la vertu. Tous remarquaient avec surprise le changement subit du jeune homme.

Une fois, alors qu'il marchait vers la place centrale de la ville, il rencontra le saint qui jouait dans une rue centrale. Il le prit donc à part et lui dit :

— Vraiment, tu es un saint redoutable !

Dès lors, quand il le voyait, il le remerciait vivement d'être la cause de son salut.